

ORIGINI

PREISTORIA E PROTOSTORIA
DELLE CIVILTÀ ANTICHE

Direttore:

SALVATORE M. PUGLISI



ROMA 1973

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI ROMA
ISTITUTO DI PALETOLOGIA - MUSEO DELLE ORIGINI

Direzione e Amministrazione: Istituto di Paleontologia. Facoltà di Lettere, Città Universitaria, Roma. *Direttore Responsabile:* Salvatore M. Puglisi - *Redattori:* Barbara E. Barich, Isabella Caneva, Editta Castaldi, Gianluigi Carancini, Maria Casini, Selene Cassano, Luigi Causo, Alberto Cazzella, M. Susanna Curti, Mirella Cipolloni, Delia Lollini, Alessandra Manfredini, Fabrizio Mori, Renato Peroni, Flaminia Quojani, Adolfo Tamburello, Mariella Taschini, Antonio Torino - *Segretaria:* Alba Palmieri.

SOMMARIO

MARGHERITA MUSSI:

LA QUESTION DE L'ACHEULEEN DE LA SOMALIE 7

DANIEL EVETT:

A PRELIMINARY NOTE ON THE TYPOLOGY,
FUNCTIONAL VARIABILITY, AND TRADE OF
ITALIAN NEOLITHIC GROUND STONE AXES 35

ALBA PALMIERI:

SCAVI NELL'AREA SUD-OCCIDENTALE
DI ARSLANTEPE

RITROVAMENTO DI UNA STRUTTURA TEMPLARE DELL'ANTICA ETÀ
DEL BRONZO (Appendice topografica di Luciano Narisi), con
contributi di:

ISABELLA CANEVA, *Note sull'industria litica di Arslantepe.*
PIERRE AMIET, *Aperçu préliminaire sur la glyptique archaïque
d'Arslantepe* 55

EMMANUEL ANATI:

LE STATUE STELE PREISTORICHE DI BAGNOLO 229

ALBERTO CAZZELLA - MAURIZIO MOSCOLONI:

PROPOSTE PER UNA CRONOLOGIA RELATIVA
DELLA NECROPOLI LA TÈNE DI HALLEIN (Austria) 285

RECENSIONI a cura di:

G. BERGONZI, A. CAZZELLA, A. FOSCHI, M. MOSCOLONI,
S. SALVATORI. 315

LA QUESTION DE L'ACHEULEEN DE LA SOMALIE

Margherita MUSSI - Roma

Il n'existe aucune datation absolue du paléolithique de la Somalie, les recherches étant pratiquement interrompues depuis de nombreuses années. Les fouilles elles-même sont rares, et il faut recourir, le plus souvent, à l'examen de ramassages de surface, exécutés par des archéologues ou de simples amateurs. En outre, on connaît très peu de la géologie du Quaternaire de la péninsule, et des recherches palynologiques n'ont jamais été effectuées. Les données à la disposition des paléontologues se limitent, pour leur part, à quelques fragments d'os attribués à *Homo sapiens* et provenant d'une sépulture éventrée par des travaux de terrassement à Bur Hakaba (Somalie méridionale).

L'état des recherches est donc peu encourageant. Nous avons toutefois voulu réexaminer certains points de la séquence du paléolithique de la Somalie proposée par J. Desmond Clark (1954), qui est le seul à s'être intéressé d'une façon approfondie de ces problèmes. Nous espérons que cette analyse se révélera fructueuse au moment où les travaux sur le terrain reprendront ce qui, nous l'espérons, ne saurait tarder.

Nous nous occuperons ici en particulier des plus anciens témoignages de cultures préhistoriques dans la région qui nous intéresse. Notre recherche a été grandement facilitée par M. Gathercole, Curator of the University Museum of Archaeology and Ethnology, Cambridge, qui a mis à notre disposition les collections données au musée par J. Desmond Clark, et par M. Sestieri et M.elle M.O. Acanfora, Soprintendenti alla Preistoria e all'Etnografia del Lazio, qui nous ont permis d'étudier et de publier une collection inédite conservée au musée Luigi Pigorini de Rome. Nous désirons leur exprimer notre vive reconnaissance.

A la base de sa séquence, M. Clark propose la « Acheulio-Levalloisian Culture » : ce terme d'« Acheulio-Levalloisien » a été critiqué par J.D. Clark, G. Cole, G. Isaac et M. Kleindienst (1966), et par M. Kleindienst (1967), pour deux raisons :

1) il lui a été donné un sens tant chronologique que culturel (cf. J.D. Clark, *op. cit.*, p. 161, cité par M. Kleindienst 1967 : « ...in fact it may even be that some of the material that has been described below as an Acheulio-Levalloisian may in fact be of Upper Acheulian age »).

2) il est composé de deux termes, dont aucun n'a été suffisamment défini dans ce contexte. D'autre part, on sait que, en Afrique comme en Europe, la technique Levallois est connue dès l'Acheuléen, qui ne change pas pour autant de nom.

Le terme « Acheulio-Levalloisien » est donc un hybride dont le sens n'est pas clair et qui, de toute façon, ne peut trouver de place dans la terminologie actuellement employée : de ce fait, J.D. Clark l'utilise encore dans des travaux récents (1967 et 1970), mais entre guillemets, de façon à souligner que son emploi est provisoire, dans l'attente de nouvelles définitions.

Comme nous l'avons vu, il n'existe aucune datation absolue de cet « Acheulio-Levalloisien » ; d'autre part, la nature-même des sites dans lesquels il a été trouvé et le manque d'information sur la géologie du Quaternaire de la région ne permettent pratiquement pas de proposer une datation relative convainquante : en effet, des six principaux gisements examinés par J.D. Clark, trois (Sheikh, Berbera et Skutar) sont représentés par des ramassages de surface de pièces de différentes époques.

Nous n'examinerons donc ici que les deux sites d'Hargeisa, H8 et surtout H12, sur lesquels nous disposons de plus d'informations et, brièvement, la série provenant d'Eil.

HARGEISA (*Somalie septentrionale*)

Les deux sites « acheulio-levalloisiens » d'Hargeisa, H8 et H12, se trouvent à quelque kilomètres l'un de l'autre, le long de petits affluents du Tug Marodijeh (qui prend ensuite le nom de Tug Issutugan). Sur la base des coupes relevées dans ces deux localités, où se-

raient témoignés deux cycles de déposition de conglomérats¹ et d'alluvions, les « Older Tug Gravels » I et II, contenant de l'« Acheulio-Levalloisien », J.D. Clark propose de diviser cette culture en inférieure et supérieure. Une division culturelle sur la base de données stratigraphiques n'est toutefois pas acceptable, d'autant plus que l'Auteur affirme (*op. cit.* p. 162): « there does not appear to be any great technological distinction between the industry contained in these gravels » — les Older Tug Gravels I. — « and that from the Older Tug Gravels II ». En outre, l'« Acheulio-Levalloisien » inférieur n'est représenté que par 6 outils à H8, et 27 à H12; de plus, si l'on observe at-

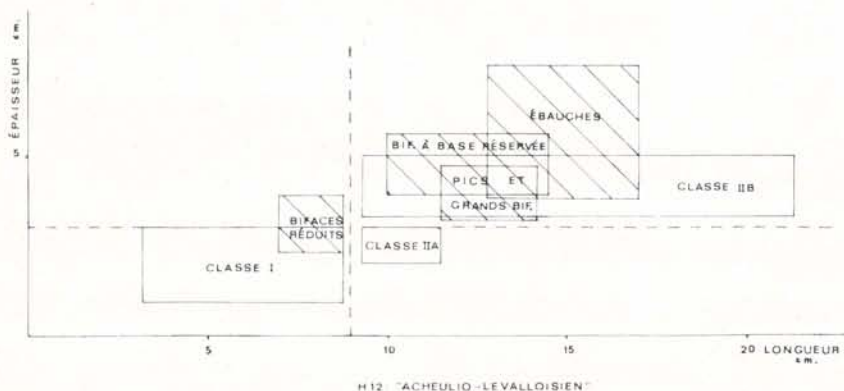


Fig. 1 - H12 « Acheulio-Levalloisien »

tivement les coupes présentées, c'est-à-dire, outre à celles relevées dans ces deux localités, une troisième à quelques kilomètres de là (cf. *op. cit.* p. 51, fig. 4, coupes 2, 3 et 4), on s'aperçoit que les deux cycles de déposition dont nous avons parlé ne sont présents qu'à H12: en fait, on trouve une double stratification de conglomérats et d'alluvions en différents points des environs d'Hargeisa mais, hors de H12, le Prof. Clark les attribue à une troisième phase de déposition (« Younger Tug Gravels »), qui n'est pas présente à H12: il semble bien que le motif pour

¹ Nous traduisons par « conglomérats » le terme anglais « boulder bed », qui peut toutefois se référer tant à des dépôts cimentés que meubles, sans que ce soit spécifié dans le texte. Il se peut donc que certains de ces « conglomérats » soient en fait des cailloutis.

lequel cette séquence a été établie d'une façon si complexe est la présence, dans les dépôts du deuxième cycle d'H12, d'une industrie à bifaces, alors qu'ailleurs il n'y aurait au contraire qu'une industrie sur éclats, le « Levalloisien », dont nous nous réservons de parler dans un prochain article.

Relevons, enfin, que le Dr. Macfadyen, un géologue qui a longtemps travaillé dans la région, disait (1952, p. 108), à propos des alluvions quaternaires de la vallée d'Hargeisa, qu'il divisait, de haut en bas, en « Brown Earthy Alluvium » (qui correspond visiblement aux « Younger Gravels and Alluvium » du Prof. Clark) et « Red Alluvium » (= « Older Tug Gravels and Alluvium »): « Both are sandy to gritty alluvium, with occasional pebbly lenses and some boulder beds in the lower part ». Des poches irrégulières de galets et de gravier ne permettraient évidemment pas les méticuleuses et complexes corrélations entre ces dépôts proposées par M. Clark.

Il est donc probable que la séquence des alluvions du Tug Marodijeh soit plus problématique, et en tous cas moins rigide, de ce que pensait le Prof. Clark. Ces considérations, jointes aux réserves que l'on exprime actuellement devant certaines anciennes interprétations en sens climatique des sédiments fluviaux, ne nous permettent pas d'accepter les datations de cet Auteur: selon celui-ci (*op. cit.* p. 162), en effet, l'« Acheulio-Levalloisien » inférieur appartiendrait « to the earlier half of the decline of the first peak of the Gamblian Pluvial: the climate was of a semi-arid nature »; l'« Acheulio-Levalloisien » supérieur, quant à lui, se serait développé durant « the later half of the decline of the first peak of the Gamblian Pluvial ».

Naturellement, nous ne voulons pas exclure que ces industries à bifaces puissent appartenir effectivement au début d'une de ces époques caractérisées, en Afrique, par une plus forte humidité; toutefois, nous ne croyons pas qu'il soit correct d'accepter cette datation sur la base des éléments qui ont été fournis, et qui ne répondent plus aux modernes exigences des chercheurs. Tout ceci est crucial pour l'interprétation de ces industries: en effet, certaines publications récentes (F. Bordes 1968, J.D. Clark 1967 et 1970) tendent à faire de l'« Acheulio-Levalloisien » de la Somalie une espèce de moustérien de tradition acheuléenne ou, du moins, une industrie contemporaine au moustérien d'Afrique du Nord: il est tout à fait possible que cette thèse soit correcte, mais nous tenons à souligner qu'il manque tout élément de datation et que la typologie, comme nous le verrons, ne peut nous illuminer à cet effet; il serait donc dangereux d'être catégorique.

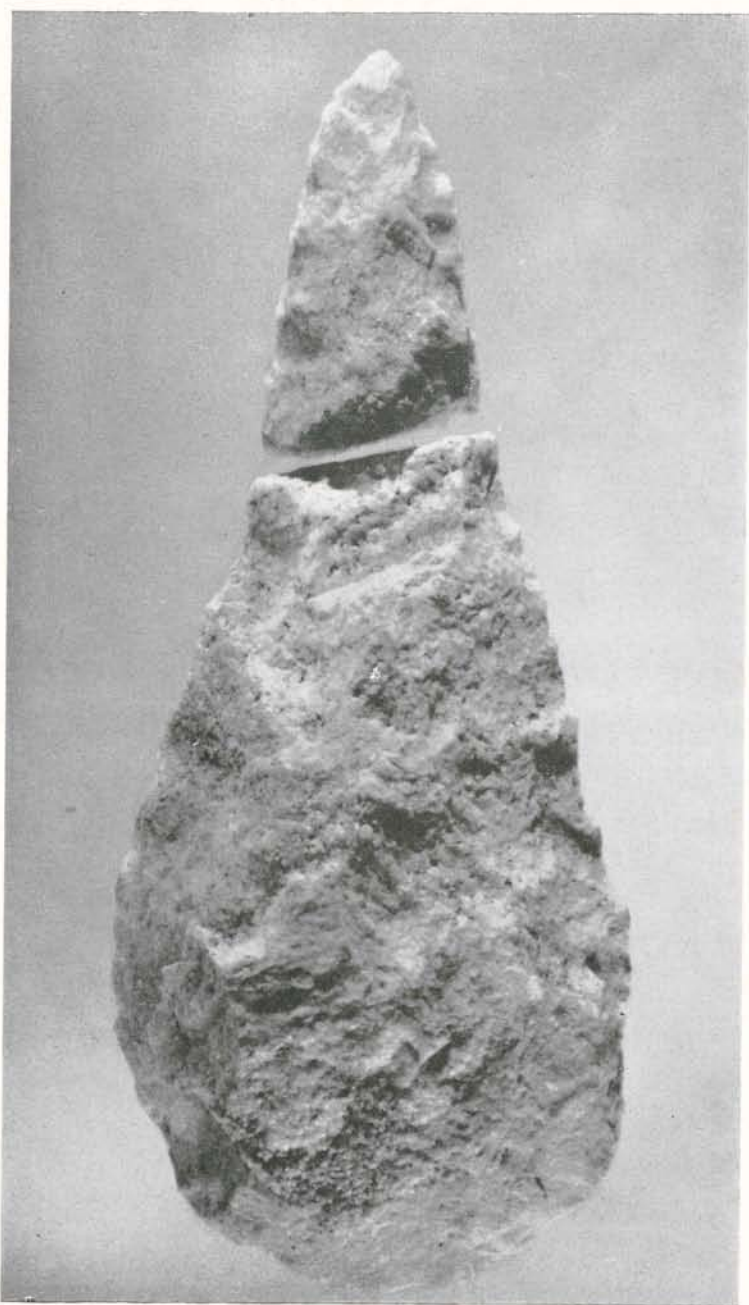


Fig. 2 - Biface lancéolé. Museo L. Pigorini, Rome, n. inv. 6479G
($2/3$ gr. nat.)

H12. Nous ne nous occuperons pas ultérieurement de H8, qui n'a donné que six outils. Quant à H12, nous ne voulons pas tenir compte, pour les raisons exposées précédemment, de la division en « Acheulio-Levalloisien » inférieur et supérieur: ceci est d'autant plus justifié que les outils proviennent de ramassages et non pas de fouilles, et que les pièces que nous avons examinées portaient des indications qui se référaient à différents « sub-sites »: H12U, H12U1, H12U2 etc... Le fait que le Prof. Clark n'en ait pas tenu compte dans sa publication nous incite à croire qu'il s'agit d'outils trouvés dans une zone restreinte, et nous les analyserons tous ensemble; une partie d'entre-eux est probablement en position secondaire et remaniée, bien qu'ils aient généralement un aspect physique assez frais.

Nous avons suivi la typologie proposée par F. Bordes (1961), étant donné que, comme dit cet Auteur (*op. cit.* p. 3), « un biface lancéolé est un biface lancéolé, qu'il vienne d'Amiens ou du Cap ». Toutefois, comme il ne peut être question d'appliquer une liste-type d'un bout à l'autre du monde, nous ne suivons pas l'ordre des types proposé par cet Auteur. De même, nous avons dû introduire quelques modifications, ainsi que certains types qui ne sont pas décrits dans l'oeuvre citée:

Eclats bruts, ou retouchés et/ou utilisés: bien qu'il ne s'agisse évidemment pas d'un type, nous avons classé sous cette rubrique toutes les pièces qui, n'étant pas retouchées, ou retouchées d'une façon très irrégulière, ne peuvent être incluses parmi les outils morphologiquement bien définis. D'autre part, étant donné le nombre d'années passées entre la découverte de ces pièces et notre examen, les transports effectués et les chocs subis, nous ne nous sentons pas en condition de définir catégoriquement comme traces d'utilisation des esquilles et des retouches qui peuvent très bien avoir une origine toute différente.

Bifaces réduits: nous appelons ainsi de petits bifaces, pour lesquels nous avons déterminé une longueur maximum, conventionnelle, de 90mm. Ils peuvent être triangulaires, cordiformes, ovalaires, mais ils ne présentent généralement que peu de retouches secondaires.

Bifaces à grande base de cortex réservée: il s'agit de rognons de forme plus ou moins ovalaire, très soigneusement retouchés à l'une des extrémités, sur environ $1/4-1/3$ de la longueur totale; ces pièces ont donc une pointe plus ou moins développée tout à fait semblable à

celle d'un biface bien travaillé, mais le reste de l'outil garde le cortex et la forme originale. Des pièces semblables ont été décrites par J. Tixier comme « bifaces à base réservée » (B. Balout 1967) et par C. Thibault comme « bifaces à talon » mais, par rapport à ces types, nos bifaces conservent plus de cortex.

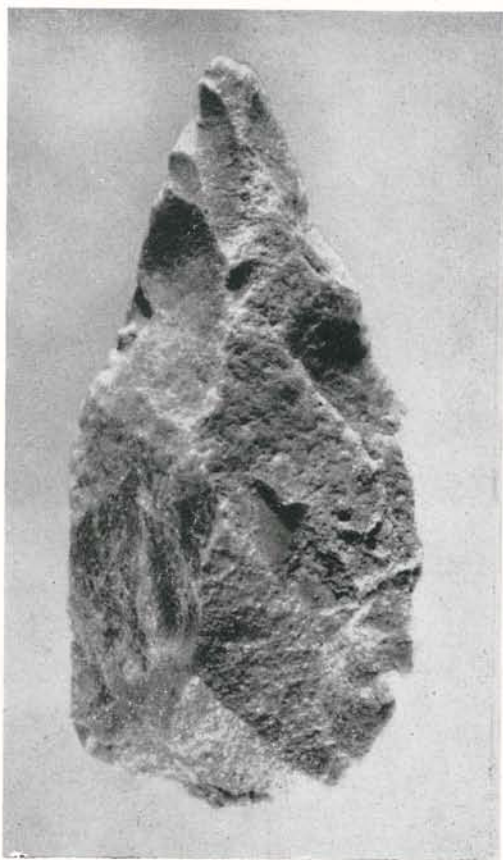


Fig. 3 - Biface lancéolé. Museo L. Pigorini, Rome, n. inv. 6480G
(gr. nat.)

Nucléus discoïdes: étant donné la possibilité de formes de transition entre les nucléus discoïdes moustériens et les nucléus Levallois, tels qu'ils ont été décrits par F. Bordes (*op. cit.*), nous préférons parler génériquement de nucléus discoïdes, parmi lesquels nous ferons une

distinction entre les nucléus Levallois identifiables comme tels, et les autres: ceux-ci peuvent être des nucléus Levallois abandonnés en cours de préparation, ou réutilisés après l'enlèvement de l'éclat principal, ou encore des nucléus sur lesquels l'homme préhistorique n'a pas voulu appliquer la technique Levallois.

Naturellement, les deux types de bifaces que nous avons décrit ne doivent pas être considérés comme définitivement établis, mais simplement comme une tentative que seules des analyses sur des séries bien plus nombreuses permettront de confirmer ou de rejeter.

Dans son ensemble, le site H12 a donc donné, pour l'« Acheulio-Levalloisien », les pièces dont voici l'inventaire:

Pointes Levallois	3
Eclats Levallois	4
Racloirs transversaux	3
Racloirs latéraux convexes	7
Racloirs latéraux concaves	2
Racloirs convergents	1
Coches	1
Denticulés	2
Perçoirs typiques	1
Perçoirs atypiques	4
Grattoirs atypiques	1
Eclats bruts, ou retouchés et/ou utilisés	58
Bifaces réduits	6
Bifaces à grande base réservée	5
Bifaces amigdaloides	3
Bifaces ovalaires	2
Pics	1
Ebauches de bifaces	6
Fragments de bifaces	10
Nucléus discoïdaux	12
Nucléus discoïdaux Levallois	3
Nucléus globulaires	3
Nucléus divers	5
« Bolas »	3
Divers	4

TOTAL 150

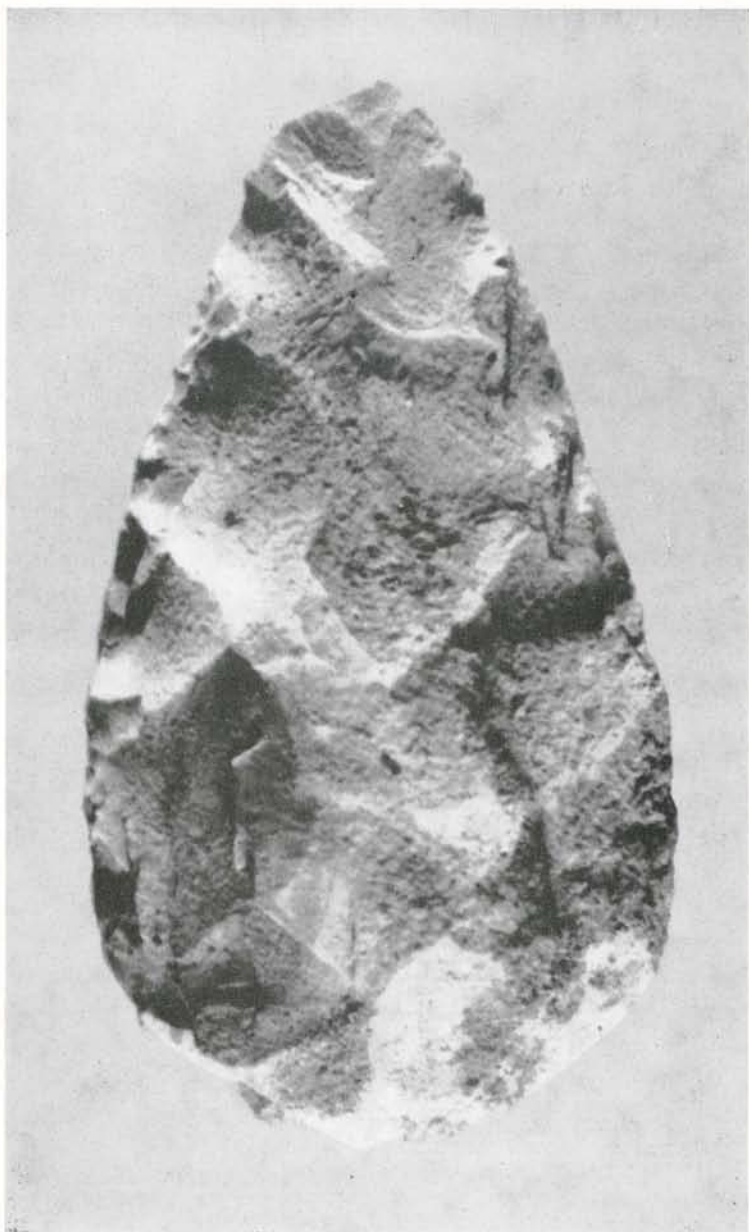


Fig. 4 - Biface lancéolé. Museo L. Pigorini, Rome, n. inv. 6481G
(gr. nat.)

La matière première est la quartzite ou, plus rarement, le silex.

La technique Levallois n'a été appliquée que sur 4 éclats, un racloir latéral convexe et 3 nucléus discoïdaux, ce qui n'est pas beaucoup pour un « Acheulio-Levalloisien », d'autant plus qu'un ramassage étant toujours plus ou moins sélectif, il est probable que les pièces Levallois aient pu être choisies au détriment d'autres.

La collection que nous avons examinée comprenait 150 pièces, contre les 231 énumérées par J.D. Clark comme provenant de ce site. Les descriptions et les illustrations fournies par cet Auteur nous permettent toutefois d'intégrer notre liste avec certains types dont les caractéristiques sont telles que nous pouvons être sûrs de ne pas les avoir considérés précédemment sous une autre rubrique:

Bifaces microquiens: le Prof. Clark en énumère deux, dont un est illustré (J.D. Clark, *op. cit.*, Plate 5, N° 8).

Bifaces à dos: un exemplaire de ce type est illustré (*op. cit.*, Plate 5, N° 2).

Hachereaux: l'Auteur en décrit neuf pour H8 et H12 considérés ensemble, et au moins 7 de ceux-ci proviennent de H12 (*op. cit.*, Plate 1, N° 6 et 7, Plate 5, N° 7).

Lames: J.D. Clark parle de 47 lames pour H8 et H12; par divers recoupements, nous parvenons à la conclusion qu'au moins 45 de celles-ci proviennent de H12.

En définitive, nous avons pu examiner, directement ou indirectement, au moins 205 des 231 pièces trouvées dans le site H12, ce qui nous permet de conclure que notre analyse typologique de cette série est assez exhaustive.

Nous avons également voulu contrôler certaines caractéristiques métriques de ces pièces pour voir s'il y avait une correspondance entre les types d'outils et les dimensions des éclats dont ils avaient été tirés.

Nous avons pris en considération 74 éclats, bruts ou retouchés, et outils sur éclats, qui provenaient des trois localités H12U, H12U1 et H12U2, c'est-à-dire de celles qui ont fourni les collections plus abondantes. Après avoir attentivement examiné ces pièces, et pour simplifier notre recherche, nous avons décidé de ne prendre en considération que deux variables, la longueur et l'épaisseur. La variabilité

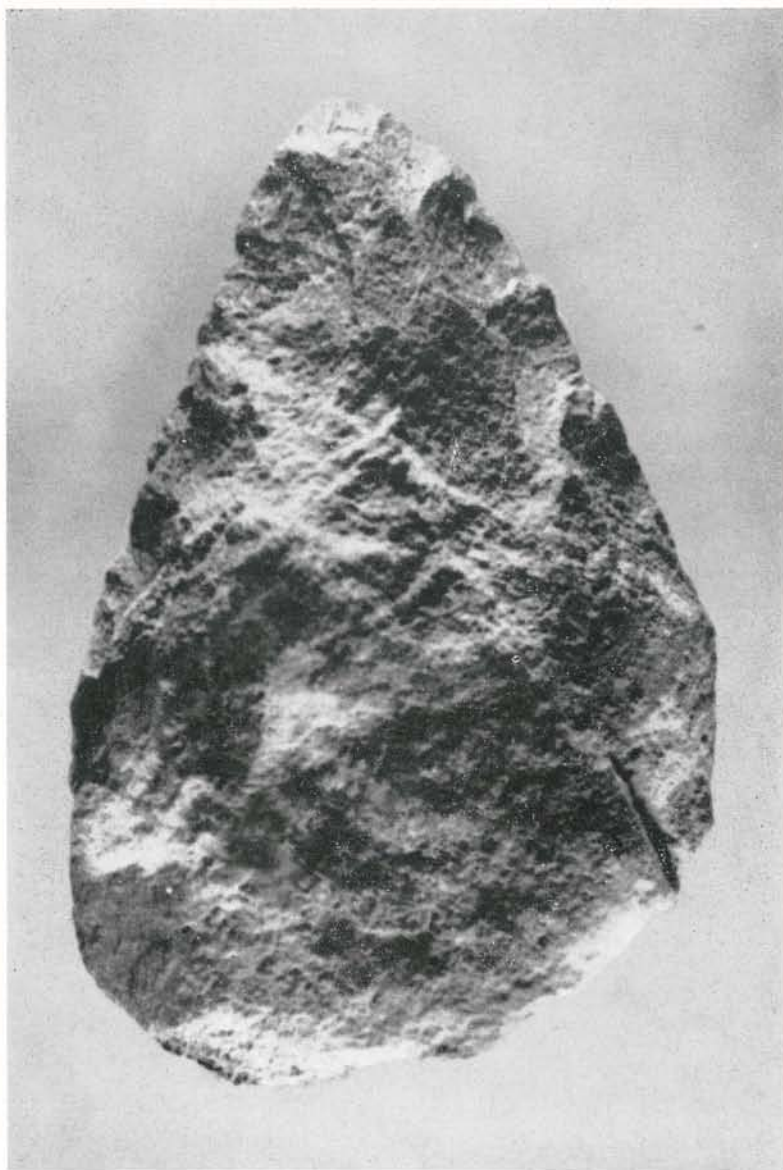


Fig. 5 - Biface subcordiforme. Museo L. Pigorini, Rome, n. inv. 6482G
(*gy. nat.*)

de ces deux dimensions était grande, étant comprise respectivement entre 32 et 168mm., et entre 9 et 48mm.

Nous avons donc décidé de diviser cette série en deux groupes ou classes, la première composée de petits éclats, et la seconde de grosses pièces. Nous avons constaté qu'une limite de longueur de 90mm., et une d'épaisseur de 30mm., permettaient de faire aisément cette distinction, et nous avons obtenu les résultats suivants:

Classe I (53 exemplaires) longueur 32- 88mm. épaisseur 9-30mm.

Classe IIB (15 exemplaires) longueur 93-168mm. épaisseur 33-48mm.

Il nous restait encore un petit nombre de pièces, dont la longueur correspondait à celle de la classe IIB, mais dont l'épaisseur était celle de la classe I: nous les avons attribuées à la classe IIA, qui représente un élément de transition entre les deux groupes:

Classe IIA (6 exemplaires) longueur 93-115mm. épaisseur 20-28mm.

La subdivision en classes correspond également à une sensible différence de matière première: en effet, alors que la classe I comprend plus de pièces de silex que de quartzite (28 contre 25), les classes IIA et IIB, avec une seule exception pour IIB, ne comptent que des éclats de quartzite.

La différence typologique est encore plus remarquable: en effet, les instruments à morphologie bien déterminée sont obtenus presque exclusivement à partir d'éclats de classe I: nous n'avons en effet que deux racloirs latéraux, un concave et un convexe (ce dernier sur éclat Levallois) pour la classe IIA, et un racloir latéral convexe pour la classe IIB; tous les autres éclats de grandes dimensions sont bruts, ou ne présentent que quelques retouches irrégulières.

Examinons maintenant les dimensions des bifaces sur éclats associés aux pièces dont nous venons de parler:

	longueur (en mm.)	épaisseur (en mm.)
6 Bifaces réduits	70-88	23-39
2 Bifaces ovalaires	115-140	32-38
3 Bifaces amygdaloïdes	133-142	42-47
1 Pic	118	43
6 Ebauches	128-170	38-75

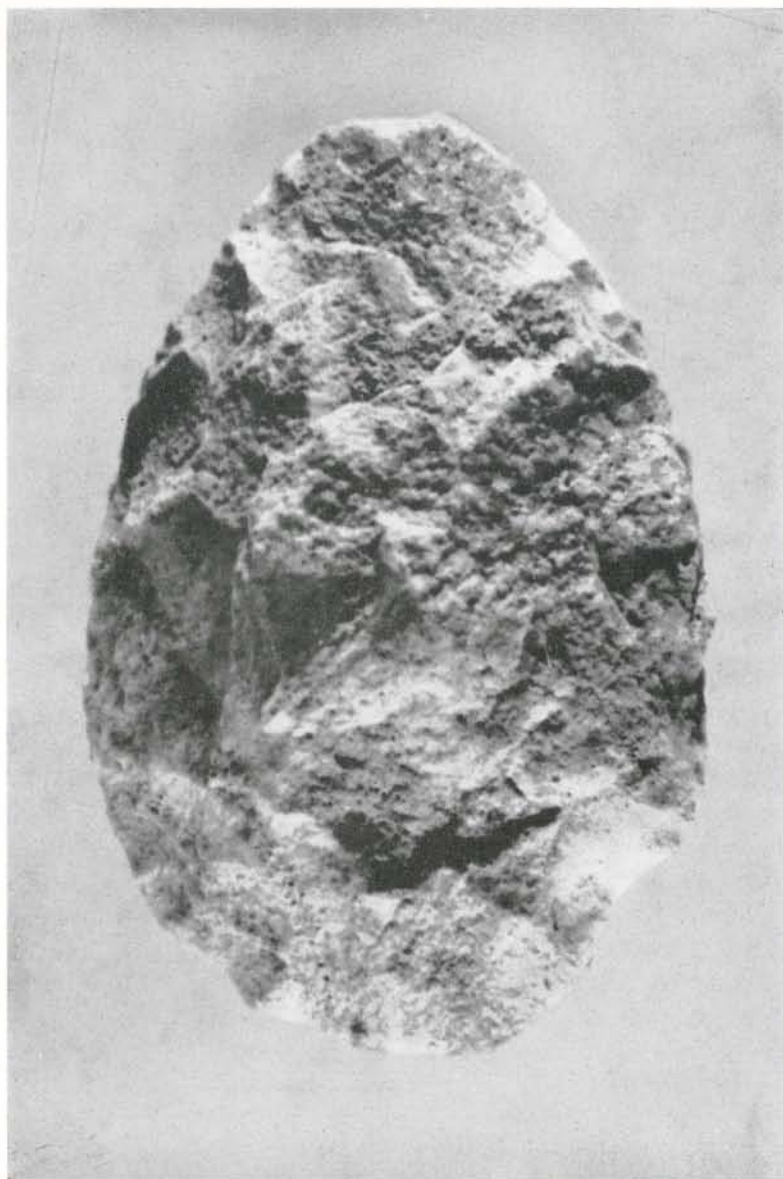


Fig. 6 - Biface ovulaire. Museo L. Pigorini, Rome, n. inv. 6483G
(gr. nat.)

Ces mesures, reproduites sur un graphique avec celles des éclats, donnent un résultat intéressant (cf. fig. 1): la classe IIB couvre pratiquement les dimensions des grands bifaces, alors que les bifaces réduits correspondent, en épaisseur, à la classe IIA et IIB, mais ont une longueur semblable à celle d'une partie des éclats de classe I.

En suivant les indications qui émergent de l'analyse de M. Klein-dienst (1961), qui suggère que les grands éclats présents dans les complexes de l'Acheuléen final en Afrique Orientale auraient pu être employés en un deuxième temps pour en faire des bifaces, nous formulons l'hypothèse que les éclats de classe IIB aient été destinés à la fabrication des grands bifaces, des pics et de certains bifaces réduits; les éclats de classe IIA pouvaient être employés soit pour obtenir certains bifaces réduits, soit pour fabriquer d'autres instruments sur éclats. Il est évident que la fabrication d'un biface implique la réduction des dimensions de l'éclat, ce qui est nettement représenté sur le graphique. A cet égard, il est intéressant de relever la remarquable épaisseur des ébauches: on pourrait les considérer comme des éclats de dimensions particulièrement grandes qui, à cause justement de leur poids et de l'encombrement qu'ils représentaient, auraient été rapidement dégrossis, de façon à ne ramener au camp que la partie plus utile. Notons enfin que tant les grands éclats que les bifaces sont de quartzite (avec une seule exception), et non pas de silex comme la plus grande partie des pièces de la classe I.

En définitive, l'analyse typologique du site H12 nous a permis de constater que les bifaces réduits sont nombreux: 6 sur un total de 23 bifaces intacts ou du moins déterminables. Il est évident que ces petites dimensions leur ont permis de se conserver plus facilement entiers, ou reconnaissables: en effet, si l'on examine les 10 fragments de bifaces que nous avons comptés, on s'aperçoit que, même s'il n'est pas possible d'en déterminer le type, on peut exclure qu'il s'agisse de bifaces réduits: le pourcentage de ceux-ci est donc plus bas de ce qu'il semblerait de prime abord. La tendance vers les petites dimensions est toutefois forte, si l'on tient compte du fait que les bifaces à base réservée, avec une seule exception, atypique (sur plaquette de quartzite et non pas sur rognon), ne dépassent pas, eux non plus, les 90mm. de longueur: les « grands » bifaces eux-mêmes ne touchent que les 142mm. (170mm. pour les ébauches).

Si l'on peut donner à des dimensions réduites une valeur décisive, en suivant les indications fournies par J.H. Goodwin et C. Van Riet Lowe (1929) pour le Fauresmith sud-africain, fréquemment rapproché de

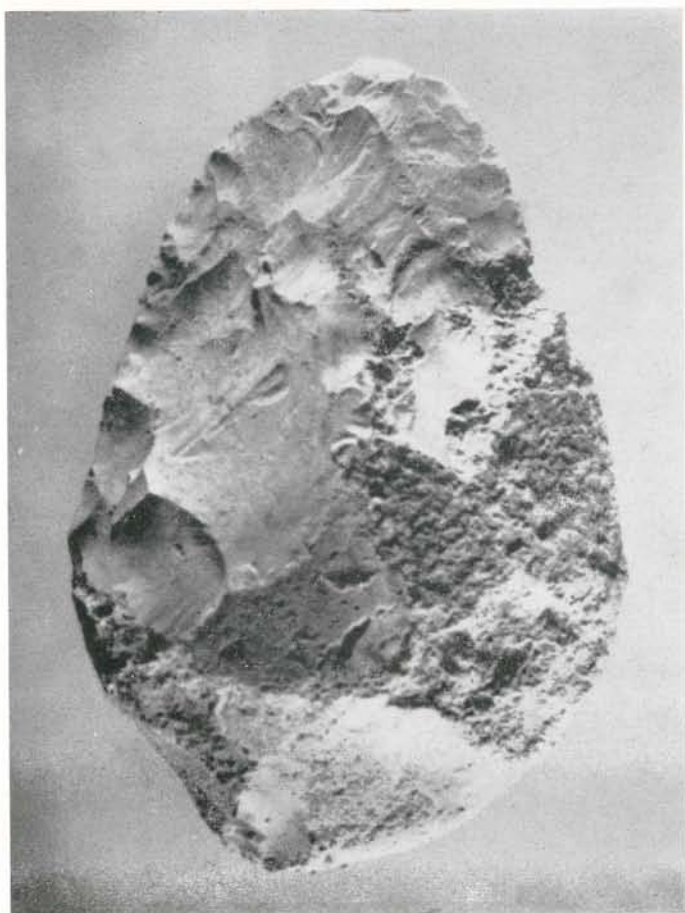


Fig. 7 - Biface ovulaire. Museo L. Pigorini, Rome, n. inv. 6484G
(gr. nat.)

notre « Acheulio-Levalloisien », du moment qu'il manque tout autre moyen de datation, nous avons ici l'unique élément pour suggérer que cet horizon occupe une place tardive dans la séquence des industries à bifaces. Toutefois, les séries étudiées par R. Mason (1962) ne semblent pas comporter, pour l'Acheuléen final du Transvaal, considéré lui aussi comme une espèce de Moustérien de tradition acheuléenne, des bifaces de taille particulièrement petite; en fait, elle n'est pas différente de celle de ces outils dans la même région durant l'Acheuléen, si ce n'est moyen, car les dimensions sont effectivement grandes

durant cette époque, du moins inférieur. Quant à l'Afrique Orientale, nous ne disposons pas d'observations aussi détaillées à ce sujet, même si M. Kleindienst (1961 p. 36) mentionne des bifaces de moins de 10 cm. provenant de l'Acheuléen final d'Ologesailie; pour ce qui est des types présents dans les industries attribuées à cette culture, la liste établie par ce même Auteur (1962) pour les sites d'Ologesailie, Isimila, Kariandusi et Kalambo Falls, comprend pratiquement tous ceux que nous avons reconnus dans l'«Acheulio-Levalloisien» (et d'autres encore. Rappelons, à ce sujet, que l'Acheuléen final de cette région est attribué à une période qui précède celle proposée pour les industries à bifaces de Somalie, et correspond au Paléolithique inférieur de l'Europe.

L'analyse typologique ne nous permet donc pas d'affirmer que les plus anciennes cultures préhistoriques connues en Somalie correspondent au paléolithique moyen plutôt qu'inférieur. D'autre part, si à Kalambo Falls l'Acheuléen dure jusqu'à peu près 55.000 ans B.P. (J.D. Clark 1970), il semble que dans le Transvaal, en Rhodésie et ailleurs des industries sur éclats soient déjà bien développées à peu près à cette même époque (Mason R. 1968. Beaumont P. B., Vogel J. C. 1972). Les problèmes posés par la datation et l'interprétation des dernières industries à bifaces en Afrique sub-saharienne étant encore si confus, il est évident que toute extrapolation du Transvaal ou du Kenya à la Somalie septentrionale est impossible. Pour H12, nous ne retiendrons donc qu'une datation relative: au-dessus des cailloutis et des bifaces, se sont déposées des alluvions plus fines, d'une couleur brune-rougeâtre caractéristique; elles contiennent une belle industrie avec des pièces foliacées, le « Stillbay » de Somalie, généralement considéré contemporain au « Stillbay » d'Afrique du Sud et à l'Atérien nord-africain. L'horizon à bifaces de H12 est donc défini par nous comme simplement antérieur à celui du « Stillbay » local, sans que nous sachions de combien, et sous réserve que des recherches plus poussées ne nous révèlent pas des interstratifications entre ces deux cultures.

EIL. (*Somalie septentrionale*).

Le site où cette collection a été recueillie, près de la côte de l'Océan Indien, a été défini un atelier par le Prof. Clark (1954: « factory site »): les instruments se trouvaient dans le talus aux pieds d'une petite colline où les hommes préhistoriques cherchaient la matière

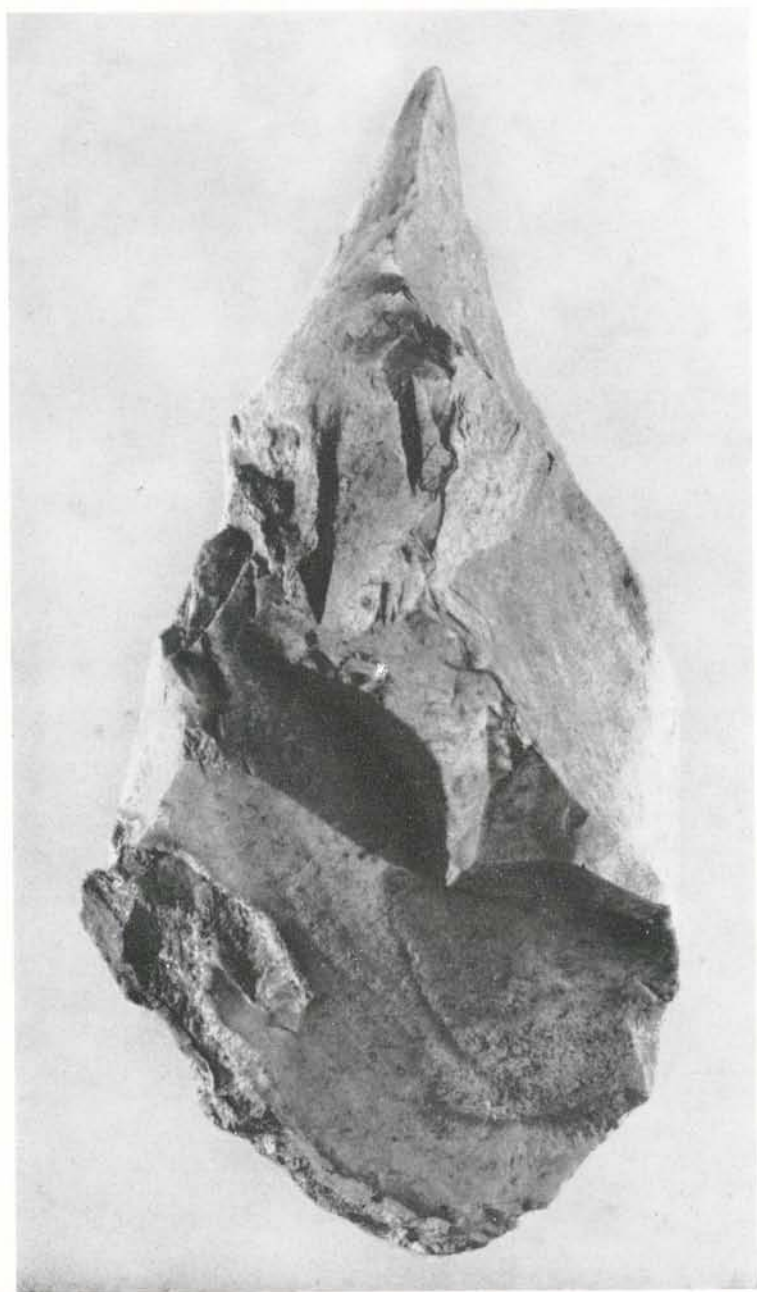


Fig. 8 - Pic. Musco L. Pigorini, Rome, n. inv. 6485G
(gr. nat.)

première qu'ils employaient, le grès ferrugineux; ils avaient été dégagés par l'érosion des agents naturels, et ils présentent eux-même une forte altération chimique et des incrustations calcaires, ce qui rend difficile leur examen.

Nous n'avons vu que 26 des 42 pièces recueillies par le Prof. Clark: en confrontant notre liste et la sienne, nous parvenons à la conclusion que nous n'avons pas pu examiner la plus grande partie des nucléus, ainsi que quelques lames et éclats bruts ou retouchés d'une façon irrégulière, et un biface, par ailleurs illustré (*op. cit.* Plate 8, N° 5).

Inventaire des instruments présents à Cambridge:

Racloirs transversaux atypiques	1
Rabots	2
Eclats bruts, ou retouchés, et/ou utilisés . .	6
Lames brutes, ou retouchées, et/ou utilisées .	4
Bifaces réduits	2
Bifaces divers	6
Fragments de bifaces	2
Nucléus discoïdaux	2
Nucléus discoïdaux Levallois	1

TOTAL . . . 26

Dans l'ensemble, les éclats et outils sur éclats sont beaucoup plus grands et massifs de ceux de H12:

longueur 72-162mm. largeur 43-115mm. épaisseur 17-45mm.

Les lames que nous avons examinées étaient épaisses (16-38mm), à section plus ou moins triangulaire: une seule était entière, et longue 180mm. En outre, un des rabots a été obtenu à partir d'une très grosse lame (épaisseur: 66mm).

A part les bifaces réduits, et un autre, de petites dimensions (longueur: 102mm), les bifaces sont trapus, d'une forme qui va du sub-quadrangulaire à l'ovalaire au sub-circulaire, mais ils sont assez bien retouchés et les arêtes sont relativement droites:

longueur 105-119mm. largeur 80-105mm. épaisseur 40-54mm.

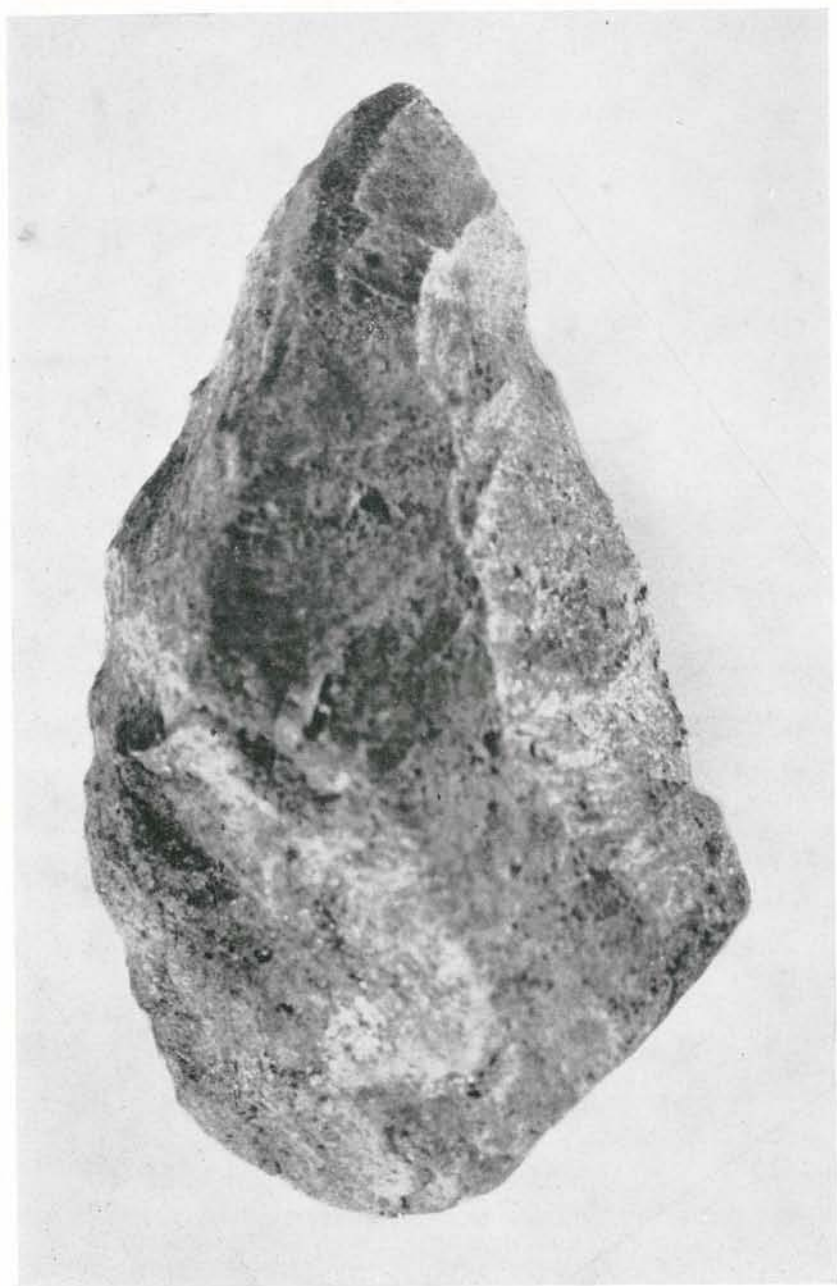


Fig. 9 - Pic. Museo L. Pigorini, Rome, n. inv. 6486G
(5/6 gr. nat.)

Un seul des nucléus discoïdaux est de type Levallois, et c'est l'unique preuve de l'emploi de cette méthode que nous ayons pu observer.

Nous n'avons absolument aucun élément pour essayer de trouver une collocation chronologique pour ces séries: la typologie elle-même ne peut nous être de grand appui, étant donné le nombre restreint de pièces à disposition. Ce site ne présente donc pas un grand intérêt, et il ne nous permet que d'affirmer que des groupes humains qui fabriquaient des bifaces ont habité dans la partie la plus orientale de la péninsule.

Nous avons donc examiné les principaux sites de l'«Acheulio-Levalloisien» de la Somalie, tel qu'il a été décrit par J.D. Clark. Pour ce qui est de l'Acheuléen proprement dit, cet Auteur affirme (*op. cit.*, p. 160): « It is certain, nevertheless, that very strong Acheulian elements are present in the Horn, best seen in the collections from the Tug Issutugan and Sheik, so that although the writer was not fortunate enough to recover conclusive evidence to this effect, it may not be too rash to postulate the presence in north-western Somaliland of a pure Upper Acheulian cultural stage antedating the Acheulio-Levalloisian ». Par la suite, le Prof. Clark semble se souvenir de cette affirmation, quand il indique (1967, Overlay 13, et 1970, fig. 18 p. 89) la présence d'un site de l'Acheuléen supérieur en Somalie du nord, en correspondance de Sheikh; cette dernière localité continue toutefois à être incluse seulement dans la liste de celles de l'«Acheulio-Levalloisien» (1967, p. 46).

Nous n'avons pas pu examiner les séries provenant de Sheikh: nous n'en avons vu que quelques pièces, par ailleurs beaucoup mieux retouchées que celles d'Hargeisa, et publiées par J.D. Clark (1954, Plate 3-4). Par contre, nous avons pu étudier une partie au moins de celles provenant du Tug Issutugan.

L'ATELIER DU TUG ISSUTUGAN (*Somalie du nord*).

Ce site, traditionnellement défini « atelier » dans la littérature, bien que l'on ait aucune preuve à ce sujet, a été découvert à la fin du siècle passé par H.W. Seton-Karr, un voyageur un peu aventurier qui s'était rendu en Afrique Orientale pour y chasser le gros gibier. Voici le site, tel qu'il le décrit lui-même (1898): « This implementiferous place is on the western face of a low hill, forming the right bank of the Issutugan, distant 85 miles in a straight line S.W. of

Berbera (...). This favoured hill is about 3 miles in length, and is surrounded on three sides by sand-rivers — the Bolgasham, the Dago, and Issutugan, in which even in this arid country there is always an abundance of good water. The hill is of limestone, but covered to a great depth with alluvial deposits much solidified, and contain-

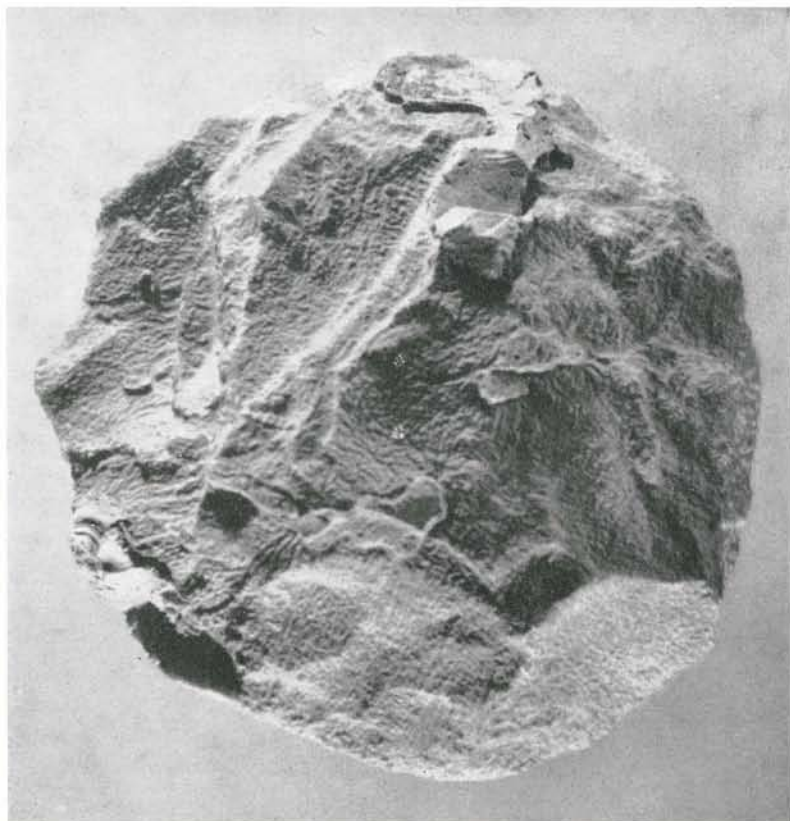


Fig. 10 - Disque. Museo L. Pigorini, Rome, n. inv. 6488G
(gr. nat.)

ing boulders of flint and quartzite; these boulders occur elsewhere, but this earth deposited in ancient times seems here of unusual thickness, many other parts of the country consisting of bare rock thinly covered with vegetation. This ridge or hill seems to have escaped denudation, except by rain drops, which has sufficed to lay bare the

implements which where generally in twos and threes raised on little pillars of earth, like stones on a glacier, or lie on the bottom of innumerable little gullies. It is about 3,000 feet above the sea, and as Dr. Gregory has stated, has never been under water since the Neocomian period (...). During my six expeditions (I have never) discovered a single large palaeolithic implement, excepting on this one spot ». Sur l'unicité de ce gisement, notre Auteur est catégorique: vingt ans après (1909), ayant fait de nombreuses autres expéditions dans la région, il affirme à nouveau: « A great many museums all over the world have been presented with Somaliland implements, but they are all from this one spot » — l'atelier du Tug Issutugan — « or its immediate vicinity. That is to say, that the neolithic lance-heads, arrow-heads, and scrapers are from the low land, a mile or two to the south, where flint occurs; and the heavy Chelleen and Strepyien *coup de poings* of quartzite and chert from this hill-top where these materials occur. I have not, during thirteen separate visits to Somaliland, found any other spot like it. »

La certitude que nous avons ainsi sur la provenance unique des bifaces de Seton-Karr est importante: en effet, si la série de ces pièces conservée au musée L. Pigorini de Rome est soigneusement étiquetée de la main de E. H. Giglioli, qui les acheta et qui inscrit le lieu précis de leur provenance, la date de leur découverte et de leur acquisition, et même la bibliographie disponible à l'époque sur le sujet, dans bien d'autres musées il en a été autrement, et l'on ne dispose plus, généralement, que de la vague indication « Somaliland, don Seton-Karr » ou similaires. Voici la description des pièces du musée Pigorini:

3 Bifaces lancéolés:

A) Numéro d'inventaire 6479G (fig. 2). C'est un grand biface, cassé en deux et recueilli dans ces conditions par Seton-Karr, ainsi que le précise son étiquette. Les deux pièces ne coïncident pas exactement et, s'il s'agit effectivement d'un unique instrument, il doit en manquer encore une partie. La matière première est une quartzite très grossière, avec de gros inclus, légèrement ferrugineuse. L'état physique est très frais, comme pour les autres pièces de cette série. Malgré la matière peu favorable, le biface est de forme très régulière et bien retouché. La section est lenticulaire, un peu plus bombée d'un côté que de l'autre, la pointe, cassée, est élancée, les arêtes sont recti-

lignes et le talon légèrement retouché. Dimensions actuelles: 171 x x 105 x 50 et 79 x 45 x 25. L'outil complet devait être long environ 240mm.

B) N° 6480G (fig. 3). Petit lancéolé de grès ferrugineux. La pointe est fine et bien développée, soigneusement retouchée, tout comme le

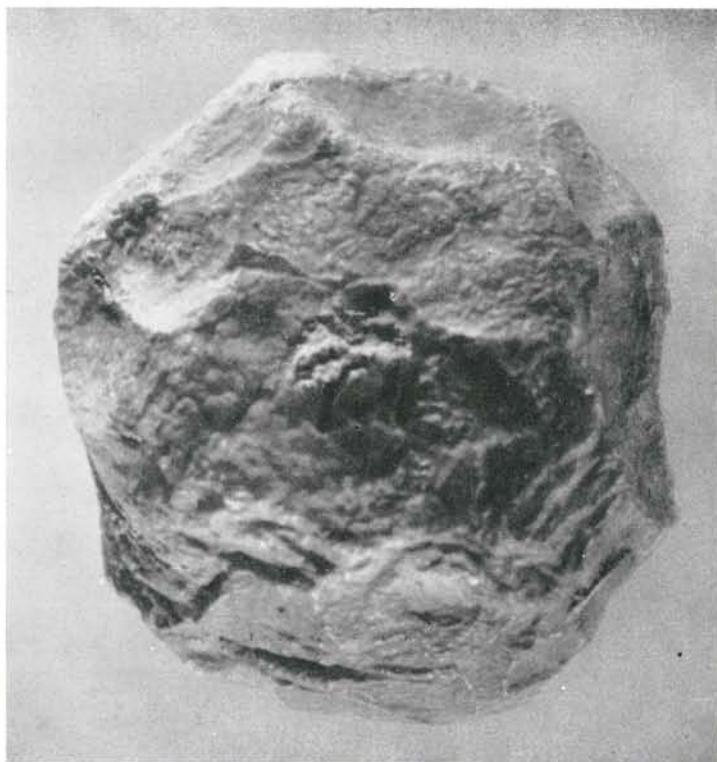


Fig. 11 - Boule polyédrique. Museo L. Figorini, Rome, n. inv. 6487G
(7/6 gr. nat.)

talon. Les arêtes sont droites, la section lenticulaire et un peu irrégulière. 100 x 48 x 33.

C) N° 6481 (fig. 4). Biface de quartzite ferrugineuse à grain fin. Les bords sont légèrement convexes, la pointe a l'extrémité cassée. Le talon et la pointe sont retouchés d'une façon soignée, les arêtes sont droites, la section est lenticulaire mais un peu irrégulière. 154 x x 81 x 49.

1 Biface subcordiforme:

D) N° 6482G (fig. 5). Outil en grès ferrugineux. La pointe est arrondie, mais soigneusement retouchée. Les arêtes sont droites, la section tend au parallélogramme. Le talon est moins bien retouché que celui des précédents, mais les incrustations calcaires qui le recouvrent ne permettent pas une description plus précise. 133 x 90 x 44.

2 Bifaces ovalaires:

E) N° 6483G (fig. 6). Biface de quartzite, avec quelques incrustations de calcaire. Les retouches s'étendent régulièrement le long de tous les bords et de la base, les arêtes sont rectilignes, la pointe est arrondie. 127 x 87 x 43.

F) N° 6484G (fig. 7). Pièce en silex où subsiste une partie du cortex. Pointe très arrondie. Les retouches se concentrent à l'extrémité distale et le long d'un des bords, et l'outil tend au biface-racloir. La section est plano-convexe. 107 x 75 x 28.

2 Pics:

G) N° 6485G (fig. 8). Outil de silex qui conserve une partie du cortex. Pointe triédrique aigüe, base très volumineuse à section quadrangulaire avec du cortex. Les enlèvements sont grands et nets, et quelques retouches secondaires sont concentrées vers la pointe. 146 x 83 x 71.

H) N° 6486G (fig. 9). Pic en quartzite ferrugineuse. Il s'agit d'un gros éclat, à section plano-convexe, avec, le long des bords sur la face dorsale, des retouches abruptes, qui modèlent une extrémité pointue, mais non aigüe. Le talon et la face ventrale ne présentent aucune retouche, et le bulbe est bien marqué sur un des côtés de cette dernière. La forme générale est plus ou moins triangulaire. 181 x 105 x 57.

1 Disque:

I) N° 6488G (fig. 10). Cet outil est d'un calcaire qui a subi une altération chimique et présente des incrustations de calcaire secondaire. Une face est couverte d'un voile de cette matière, l'autre est fraîche. Il est presque parfaitement circulaire, avec les deux faces régulièrement retouchées. La section est lenticulaire, mais plus bombée d'un côté que de l'autre. 101 x 92 x 41.

1. Boule polyédrique.

J) N° 6487G (fig. 11). Cette pièce est d'un calcaire qui a subi une altération chimiques et présente quelques incrustations de calcaire secondaire. La forme est très régulière, aplatie aux deux pôles, vers lesquels convergent les enlèvements. 68 x 67 x 60.

Si l'on considère les autres bifaces publiés par différents auteurs et qui peuvent être attribués avec certitude à ce site (Seton-Karr H.W. 1898; de Morgan J. 1921; Smith R.A. 1937), nous trouvons, à côté de bifaces lancéolés, ovalaires et subcordiformes, comme ceux ce que nous venons d'examiner, des cordiformes, des cordiformes allongés et des micoquiens, des ébauches et même un disque semblable à celui que nous avons déjà vu. J.D. Clark signale (1954, p. 23) deux hachereaux dans la collection donnée par H.W. Seton-Karr au British Museum. D'après l'échelle des pièces illustrées, et nos propres mesures, on peut penser que la moyenne des bifaces — du moins de ceux recueillis — soit comprise entre 130 et 180mm de longueur, mais certains sont de petite taille, comme nos bifaces B (N° 6474G) et F (N° 6471G), ou celui publié par J. de Morgan (*op. cit.*, fig. 4) qui semble de type réduit. D'autres sont par contre nettement plus grands, comme notre biface A (N° 6479G) ainsi que deux de ceux publiés par H.W. Seton-Karr lui-même (*op. cit.*).

En définitive, nous avons ici un'industrie à bifaces de grandes dimensions, bien travaillés et retouchés; des autres instruments qui composaient le complexe, nous ne connaissons que quelques disques et boules polyédriques et, probablement, des hachereaux. Comme pour l'«Acheulio-Levalloisien», il n'est pas possible d'avancer une datation. L'étude typologique nous permet cependant de penser que l'horizon d'Hargeisa, avec ses petits bifaces peu soignés, soit postérieur à celui du Tug Issutugan, caractérisé par de grands outils bien travaillés. Toutefois, tant que d'autres recherches n'auront pas eu lieu, nous estimons plus prudent parler simplement d'«horizons», et ne pas essayer de les insérer dans les séquences établies en d'autre parts, fort lointaines, de l'Afrique.

Istituto di Paletnologia dell'Università di Roma

BIBLIOGRAPHIE

- BALOUT L., *Procédés d'analyse et questions de terminologie dans l'étude des ensembles industriels du paléolithique inférieur en Afrique du nord*, in: BISHOP W.W., CLARK J.D. 1967.
- BEAUMONT P.B., VOGEL J.C., *On a new Radiocarbon Chronology for Africa South of the Equator*. African Studies vol. 31. 1972.
- BISHOP W.W. - CLARK J.D. (eds.), *Background to Evolution in Africa*, Chicago-London. 1967.
- BORDES F., *Typologie du paléolithique inférieur et moyen*. Bordeaux. 1961.
- BORDES F., *Le paléolithique dans le monde*. 1968.
- CLARK J.D., *The Prehistoric Cultures of the Horn of Africa*. Cambridge. 1954.
- CLARK J.D., *Atlas of African Prehistory*. Chicago-London. 1967.
- CLARK J.D., *The Prehistory of Africa*. London. 1970.
- CLARK J.D. - COLE G. - ISAAC G. - KLEINDIENST M., *Precision and Definition in African Prehistory*. S. Afr. Arch. Bull. vol. XXI. 1966.
- DE MORGAN J., *Sur l'industrie de la pierre au pays des Çomalis*. L'Anthropologie vol. XXXI. 1921.
- GOODWIN J.H. - VAN RIET LOWE C., *The Stone Age Cultures of South Africa*. Ann. S. Afr. Mus. 1929.
- KLEINDIENST M., *Variability within the Late Acheulian Assemblages in East Africa*. S. Afr. Arch. Bull. vol. XVI. 1961.
- KLEINDIENST M., *Components of the East African Acheulian Assemblage: an Analytic Approach*. Actes IV^e Congr. Panafr. Préhist. Etud. Quat. Léopoldville 1959 - Tervuren 1962.
- KLEINDIENST M., *Questions of Terminology in Regard to the Study of Stone Age Industries in Eastern Africa: « Cultural Stratigraphic Units »*, in: Bishop W.W., Clark J.D. 1967.
- MACFADYEN W.A., *Water Supply and Geology of Parts of British Somaliland*. Hargeisa 1952.
- MASON R., *Prehistory of the Transvaal*. Johannesburg. 1962.
- MASON R., *Tentative Interpretation of New Radiocarbon Dates for Stone Artefacts Assemblages from Rose Cottage Cave, O.F.S., and Bushman Rock Shelter, T.V.L.* S. Afr. Arch. Bull. vol. XXIV. 1969.
- SETON-KARR H.W., *Further Discovery of Ancient Stone Implements in Somaliland*. J.R. Anthropol. Inst. vol. XXVII. 1898.
- SETON-KARR H.W., *Prehistoric Implements from Somaliland*. Man t. IX N° 106. 1909.
- SMITH R.A., *The Sturge Collection*. Oxford. 1937.
- THIBAUT C., *Recherches sur les terrains quaternaires du bassin de l'Adour*. Thèse de Doctorat d'Etat ès Sciences Naturelles. Bordeaux. 1970.

RIASSUNTO

L'Autore esamina il problema delle industrie paleolitiche con bifacciali della Somalia. Viene criticato e rifiutato il termine «Acheulo-Levalloisiano» con cui sono state finora denominate. Dopo una analisi dei siti più significativi e dei manufatti che ne provengono, si giunge alla conclusione che, in mancanza di datazioni assolute e di stratigrafie dettagliate, si può soltanto supporre, in base unicamente alla tipologia, che l'Acheuleano della «officina dell'Issutugan» sia più antico di quello del sito H12 di Hargeisa. Viene comunque rifiutata ogni correlazione con altre parti dell'Africa dato che, per la scarsità dei dati a disposizione, non potrebbe essere che arbitraria.

SUMMARY

The A. examines the problem of palaeolithic industries with bifaces in the Somaliland. The term «Acheulo-Levalloisian» used until now to denominate them is criticized and rejected as well. As a result of the analysis of the most significant sites and of the artifacts found there the A. concludes that in the lack of absolute chronological determinations and of detailed stratigraphical sequences one can only guess on a typological basis that Acheulean industry of the «Issutagan working place» is older than that of the H2 site at Hargeisa.

The A. anyway refuses any correlation with other african regions. Since the available data are few that suggestion would be arbitrary.